

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an.. 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

10 Septembre 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 48 ::
Parait le Vendredi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20



SUZANNE
GRANDAIS

La grande étoile française
qui disparaît

(Photo Reutlinger)

BIOGRAPHIE ILLUSTRÉE

Pages 4, 5 et 7

LES IDÉES LES FAITS

le rôle
des étoiles

La fin tragique et prématurée de Suzanne Grandais aura été une surprise très douloureuse. Et, même après plus d'une semaine, on se demande encore si réellement cette horrible chose est arrivée.

Hélas, tout à présent est bien fini. Il était dit que le seul hommage de l'immense public ne serait rendu à Suzanne Grandais que le jour où pour toujours elle a quitté ceux qui l'admiraient, ceux qui l'aimaient.

Et, même, on peut se demander aujourd'hui si le proverbe qui dit que nul n'est prophète en son pays ne se vérifie pas pour Suzanne Grandais de cruelle façon.

C'est que, à présent que nous pouvons mesurer toute l'étendue de notre perte, on peut se demander si nous n'avons pas été ingrats envers celle qui non seulement nous fit passer de si charmants instants, mais qui, en plus d'un pays lointain, personnifiait la jeune Française jolie, spirituelle, tendre.

L'accueil enthousiaste qu'a fait l'Amérique, en plus d'une occasion, à ses « stars » les plus aimées, compte parmi les exemples qui eussent gagné à être suivis de ce côté de l'Océan.

Ainsi, depuis quelques mois, le cinéma français fait succcessivement, en la personne de ses plus grands noms, des pertes sensibles.

C'est Max Linder qui part à nouveau pour l'Amérique, où il pourra réaliser de plus grandes choses : c'est la mort de Gaby Deslys, la seule vedette française, ou presque, connue et admirée en Amérique, le grand débouché que visent tous nos producteurs, et où, par conséquent, ses films rencontraient toujours le meilleur accueil. C'est enfin Suzanne Grandais, si admirée en Amérique du Sud, en Suisse, en Belgique, en Espagne, en Roumanie, partout enfin où les Français sont compris et aimés.

Ces étoiles perdues pour le film français, il nous faudra les remplacer, si nous voulons conquérir la place que la France se doit d'occuper sur les marchés cinématographiques étrangers.

Evidemment il ne saurait être question d'imiter aveuglément la manière américaine — à laquelle d'ailleurs les Américains renoncent petit à petit — et qui consiste à former des étoiles et à leur faire tourner n'importe quoi dans le seul but de les montrer sous leur jour le plus favorable.

Une étoile n'est réellement digne de ce nom que lorsqu'elle personnifie aux yeux du monde entier un type caractéristique du pays dont elle est originaire ou — ce qui est plus rare — un type humain.

C'est parce que Charlie Chaplin a su créer un type de vagabond sympathique et original qu'il est une étoile dans tous les pays du monde.

C'est parce qu'il représente à nos yeux l'idéal américain — santé, entraînement, originalité, modernisme, bonne humeur — que Douglas Fairbanks est une étoile : en Marie Pickford, nous reconnaissons tous le type charmant de l'ingénue américaine ; en William Hart, l'Amérique sauvage d'hier ; en Charles Ray, le jeune rural, naïf et sympathique.

Les Français doivent se souvenir avec gratitude de Gaby Deslys et de Suzanne Grandais. Et il faut dès demain à la France d'autres étoiles, de nouveaux « ambassadeurs de l'écran ».

P. H.

EN FRANCE

Paris reçoit ou va recevoir la visite de nombre de personnalités du cinéma américain.

Il y a quelques semaines, c'était John Emerson et sa femme Anita Loos, le premier, metteur en scène, la seconde, scénariste de Douglas Fairbanks pour la plupart des films qu'il a tournés pour la Paramount-Artcraft. (L'Île du Salut, Sa revanche, Douglas dans la lune, etc...)

Mercredi dernier, c'était le départ pour New-York, où l'appellent de nouveaux films, de Maë Murray et de son mari et metteur en scène Robert Z. Léonard.

A Paris également, Norma Talmadge et son mari, Constance Talmadge, Natalie Talmadge et Mme Talmadge mère ; de même Jack Pickford et sa femme, plus connue à l'écran sous le nom d'Olivia Thomas.

Et bientôt, ce sera Bryant Washburn qu'accompagne sa femme, et aussi Marshall Neilan, qui viendra, avec une organisation complète de techniciens et d'artistes, tourner les extérieurs du premier film qu'il donnera aux Big Six (Ince, Sennett, Neilan, Dwan, Tourneur, Tucker).

André Antoine, qui a maintenant terminé complètement le montage de ses deux derniers films : La Terre, d'après Zola, et Mlle de la Seiglière, d'après Jules Sandeau, est parti pour la Hollande et la Belgique pour y tourner les premières scènes du nouveau film qu'il va exécuter d'après un scénario de Gustave Grillet : « L'Hirondelle » et « La Mésange ». L'action, très dramatique, se déroule à bord de deux péniches descendant les canaux qui conduisent de Belgique en France. Les interprètes sont : MM. Ravet et Alcover ; Mlles Maylianes et Maguy Deliac.

Dans Le Simoun, le premier film que M. Henri Roussel achève actuellement pour les Films Jupiter, la firme qu'il vient de fonder avec M. Frantz-Toussaint, on verra Mmes Emmy Lynn, Fille, Satek, et MM. Bogaert, Marcel Vibert, Bras et Daltour.

Les Etablissements Louis Aubert éditeront cet hiver un grand nombre de remarquables productions françaises, américaines et italiennes. Côté français : Li-Hang le cruel, scénario d'André de Lorde, mis en scène de E. Violet et Donatien, avec Tsin-Hou, Mag. Murray, John Warriley et Mary Harold.

Fumée noire, de Louis Delluc, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs ; La Montée vers l'Acropole, de René Le Somptier, avec Mlle France Dhélia, MM. Van Daële et Nox ; Le Lys Rouge, tiré du roman d'Anatole France par M. de Marsan, avec Mme Suzanne Delvé, MM. Jean Dax et Lannes ; Malencontre, tiré du roman de Guy Chantepleure par Mme Germaine A. Dulac, avec Mme France Dhélia et M. Jacques Roussel pour interprètes principaux ; La Géole, avec René Navarre et Musidora ; et L'Holocauste, de M. de Marsan ; L'Américain, de Louis Delluc ; Christmas, de E. Violet ; L'Accusateur, d'après Jules Claretie ; Trois graines noires, ciné-feuilleton en douze épisodes ; la série des « Bouffonneries Historiques » de Cami.

Côté américain : la production éditée en 1920 par la Robertson-Cole, c'est-à-dire les films de Sessue Hayakawa, ceux de Bessie Barriscale, de Maë Marsh et de Marjorie Rambeau.

Côté italien : les films édités en Italie par la Ciné, la Palatino et la Celio.

Tue-la-mort, le nouveau film en épisodes de la Société des Ciné Romains que dirige René Navarre, a pour auteur Gaston Leroux et pour interprètes :

MM. René Navarre, Keppens, Thorèze, Javerzac, Dini, Charles Casella, Raffels, Dugast, Terrore, Lorin et Dailly.

Mlles Madeleine Aile, Jacqueline Arly, Jaffry, Gina Manès, Louise Bertholet, et Mmes Dini et Tergy.

Tue-la-mort aura douze épisodes. Le Matin le publiera et la Société Eclair l'éditera.

Le premier épisode sera projeté le 15 octobre.

EN AMÉRIQUE

Robert Harron, Lillian Gish et Richard Barthelmess étant devenus des « Stars » indépendantes, D. W. Griffith, pour combler les vides ainsi formés dans les rangs de sa troupe, a engagé pour une longue

période trois « espoirs » : Tom Douglas, Mary Hay et Caro Kempster.

Le film auquel travaille actuellement Mary Pickford est l'œuvre de Miss Frances Marion, qui a déjà exécuté le « découpage » de la presque totalité des scénarios interprétés jusqu'à présent par Mary Pickford.

Et, innovation notable, c'est Miss Frances Marion elle-même qui dirige la réalisation de ce film.

Les parents de Marie Osborne viennent de divorcer. La petite étoile est confiée à sa mère, par décision du tribunal.

Max Linder, qui, nous l'avons annoncé, vient de terminer une comédie en cinq parties aux studios de l'Universal-City, a engagé des acteurs pour l'achat de Coralie et Cie, le vaudeville qui eut jadis tant de succès au Palais-Royal.

Paul Iribe, l'artiste ès-modes qui collabora longtemps avec Poiret et Paquin et à qui l'on doit tant de créations originales, a été engagé

par Jesse L. Lasky, vice-président de la Paramount-Artcraft, pour présider à l'élaboration des intérieurs et des toilettes des films de la production 1921 de la Paramount.

En collaboration avec George Fitzmaurice, metteur en scène, Paul Iribe a pris une part importante à la réalisation de The right to love, que Fitzmaurice vient de tourner d'après L'Homme qui assassina, de Claude Farrère, avec Maë Murray dans le rôle créé à la scène par Madeleine Lély.

Ayant terminé The Barbarian, le premier film tourné pour son compte, Monroë Salisbury va commencer à tourner le second : Ethan of the mountains. Comme dans le premier, sa « leading-woman » sera Jane Novak.

Durant la saison 1920-21 qui commence, la Fox-Film Co d'Amérique éditera : six films avec William Farnum ; sept films avec Pearl White ; sept films avec Tom Mix ; sept avec Shirley Mason ; sept avec William Roussel ; quatre avec George Walsh, dont le contrat arrive bientôt à expiration ; vingt-six autres films interprétés par des vedettes de second plan telles que Eileen Percy, Buck Jones, Louise Lovely, etc. ; vingt-six comédies Sunshine ; cinquante-deux « Dick and Jeff » ; un ciné-roman en quinze épisodes ; et douze productions spéciales à grande mise en scène.

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Harold. — Ce que je pense de la question Douce-Ariagnan ? Rien, je vous assure. Il n'y a pas à parler d'une chose qu'on ne peut juger si elle n'est pas encore faite. C'est le propre de sociétés décadentes de parler beaucoup et agir peu. — En tout cas, jusqu'à présent une chose est claire : c'est que Comœdia a trouvé la meilleure occasion d'attirer l'attention du public, à une époque où, pour les journaux de théâtre, c'est la morte-saison. M. Croze est réellement un commerçant remarquable. — Autre résultat de ce referendum organisé par Comœdia, est que nous savons à présent que la clientèle de ce journal est exclusivement théâtrale, ou peut-être faut-il en juger par les lettres effarantes que notre confrère a publiées. A ces gens-là, les films Mousquetaires tournés en 1913 au Film d'Art avec M. Dehelly (DE LA COMEDIE-FRAN-

entre nous

ÇAISE) dans le principal rôle suffissent grandement, triste !

M. Killiska. — Veuillez nous faire connaître votre adresse, pour l'envoi du numéro demandé.

Sad heart. — Corinne Griffith est plus à son avantage de face que de profil. — Parmi les journaux que vous citez deux seulement — les deux premiers — s'adressent au public.

E. Bailly. — Jack Mulhall, que l'on vient de voir avec Emmy Wehlen dans Régina, était en effet le partenaire de Louise Huff dans Cours Esclaves. — Adressez-vous aux producteurs de films ; pas d'autre moyen.

Claude Marc. — Les fées de la Mer ne sont pas un très vieux film, puisque Pathé l'a édité au printemps de 1919 ; c'est un fragment détaché de Woman (l'Eternelle Tentatrice), réalisé par Maurice Tourneur, d'après le roman de Charles Whittaker. Dans ce petit film Chester Barnett avait le rôle du pêcheur, et Gloria Goodwyn celui de la sirène.

R. L. — Cela dépend des maisons. Le plus souvent le metteur en scène écrit lui-même le scénario et le découpe, ou ne fait que le découpage quand il s'agit d'une adaptation de roman ou de pièce de théâtre. — Aucune garantie pratique. — Mais certainement vous en avez le droit, puisqu'on ne vous a pas répondu. Voici l'adresse : Ince studios (Scenario department), Culver-City (California), U.S.A. — A la machine à écrire, c'est indispensable, et en n'utilisant que le recto des feuilles.

Benjamin Pittet. — Voyez en page 2 la liste des principaux interprètes de Tue-la-Mort. — M. José Davert a été engagé par M. Atto pour une série de films dramatiques et ne fait plus partie de l'organisation René Navarre.

Mirette. — Pour M. René Cresté, consultez le numéro 13, son adresse a été indiquée, avec celle des autres interprètes français, dans le numéro 40.

Le Trouvère. — Florence Dixon, avec George Walsh, dans Le Terre-Neuve.

Loving T. M. — Tom Mix est l'époux de miss Victoria Forde. Adresse : 5.811. Carlton Way, Hollywood (California), U.S.A.

Simone Arden. — M. Gaston Jasquet, Mlle Césy-Pearly, Mlle Devirys et M. Mayer ont interprété Celle qui n'a pas dit son nom. Édité par l'Éclipse il y a quelques mois. Pas vu ce film.

Nanishka. — Techniquement, Cabiria a été dépassé de très loin par Intolérance (époque Babylonienne). La France n'ayant rien produit dans ce genre depuis la parution de Cabiria, on ne peut dire si nous y sommes supérieurs aux Italiens.

Les films italiens, jusqu'à présent, ne m'ont pas plu ; 1° parce que leurs scénarios sont ou banals ou exagérément mélodramatiques — il n'est pas question bien entendu des adaptations de romans ou de pièces de théâtre qu'ils ont tournées — ; 2° parce que la réalisation est est fort inférieure (mobiliers « théâtre » ou de mauvais goût ; éclairages insuffisants ou mal réglés ; les studios italiens ne connaissent pas l'éclairage artificiel) ; 3° interprètes masculins généralement aussi peu photogéniques que possible ; interprètes femmes mal ou trop maquil-

ELIANE ALBA



Une dame du monde convertie à l'art muet. Liée à une famille régnante, elle apporte à l'écran sa grâce native et sa beauté. Son visage expressif rend admirablement toutes les nuances de la tendresse, de la douleur, de la passion. Eliane Alba sera pour le cinéma une recrue précieuse, puisque la jeunesse, l'élégance, le naturel et la beauté y sont chaque jour davantage recherchés.

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

lées, qui confondent l'hystérie avec l'art d'extérioriser leurs sentiments. — Bref je n'ai guère admiré, de toute la production italienne présentée ces dernières années en France, que quelques films de Francesca Bertini : Fedora en particulier, et les grandes scènes de foule de Madama Tallien.

Dark eyes. — Attendons que paraissent ses prochains films. — Certainement, tout aussi charmante au naturel qu'à l'écran.

Blondinette. — Proposer vos services aux producteurs (adresses dans le numéro 37).

Strong man. — Avec plaisir. — C'est l'éditeur anglais qui a raison ; Kathleen O'Connor avec Tom Mix dans Jean-François, canadien français (Act high). — Certainement, ce jour viendra.

Noëlle T. — Ecrivez-moi à nouveau, car cette lettre ne m'est pas parvenue.

Voir la Suite page 8

Miarka, la fille de l'Ourse

Le 15 septembre, à 14 heures 45, au Gaumont-Palace, boulevard de Clichy, sera présenté le film Miarka, la fille de l'Ourse, nouvelle version spécialement écrite pour le cinéma par M. Jean Richepin, de l'Académie Française. La mise en scène est de M. Louis Mercanton. Dans l'interprétation, on verra Mme Réjane, dont ce fut le dernier rôle ; l'auteur lui-même, et enfin, MM. Ivor Novello, Charles Vanel, Numa, Mmes Desdemona Mazza et Montbazou.

On dit grand bien des nouveaux artistes qui ne tarderont pas à se joindre à la pléiade des étoiles de l'écran. Faut-il déjà citer quelques noms ? Alors nommons Mlle Francine Mussey, M. Jean Dargelle, Mlle Bouroua, M. Jean Walory, Mlle Fannie Lawrence, M. Forestier, Mlle Simone Jacquemin.

De talentueux et clairvoyants metteurs en scène ont su mettre en valeur les qualités de charme et d'élégance de ces nouveaux venus, qui tous ont reçu les conseils éclairés de Mme Renée Carl, l'artiste cinématographique si connue, qui dirige avec une réelle maîtrise l'Académie du Cinéma, 7, rue du 29-Juillet.

Nous apprenons que la réouverture est annoncée pour le 20 septembre.

Comme par le passé, le cours aura lieu le samedi après-midi, de 3 heures à 6 heures. Leçons particulières sur rendez-vous.

Adressez la correspondance : 7, rue du 29-Juillet. (Métro : Tuileries.)

C'est en 1908, alors qu'elle était âgée de quinze ans seulement, que Suzanne Grandais, prise pour la première fois du désir de « faire du cinéma », se présenta un beau matin aux studios Gaumont, de la rue de la Villette.

On la vit quelque temps dans diverses figurations, puis on n'entendit plus parler d'elle. Suzanne Grandais s'était rendu compte que si elle n'était pas précéde au studio d'une certaine renommée théâtrale, jamais elle ne parviendrait à sortir de la foule des figurants.

Après avoir, pendant deux ans, rempli quantité de petits rôles sur diverses scènes du boulevard et de Montmartre, Suzanne Grandais revenait aux studios Gaumont, présentée cette fois aux metteurs en scène comme une artiste d'avenir par un de ses camarades de scènes, M. René d'Auchy.

C'est sous la direction de Louis Feuillade, déjà, à cette époque, directeur artistique des productions Gaumont, que Suzanne Grandais débuta. On la vit dans d'innombrables films de cette série de « la vie telle qu'elle est » que réalisait alors avec un grand succès M. Louis Feuillade. C'est aux côtés des grandes vedettes des Etablissements Gaumont, à cette époque : René Navarre, Renée Carl, Manson, Keppens, Luitz-Morat, Yvette Andréyor, Suzanne Le Bret, Bout-de-Zan et tant d'autres dont les noms nous échappent, que Suzanne Grandais apprit les mille et un secrets de l'art muet. Citons quelques titres de films de cette série de « la vie telle qu'elle est » où l'on put voir Suzanne Grandais : *Le Destin des mères, la Force de l'argent, la Dentellière, le Cœur et l'argent, le Mystère des Roches de Kador, Nanine, la Prison sur le gouffre, le Pont sur l'abîme, la Raçon du bonheur, etc...*

De 1911 à fin 1912, c'est sous la direction de Léonce Perret que travaille Suzanne Grandais. De même que Louis Feuillade avait développé en elle les qualités dramatiques, Perret sut aiguiller rapidement Suzanne Grandais vers la voie où elle devait rencontrer le succès. C'est ce type essentiellement français de jeune fille que Suzanne Grandais incarnait avec un bonheur sans cesse croissant dans *Petite Rosse, le Mariage de miss Suzie, le Chef-lieu de canton, et le Homard*.

Au début de 1913, devant le succès croissant de ses films, Suzanne Grandais demande à M. Léon Gaumont un accroissement de salaire, qui lui est refusé. A la suite de quoi Suzanne Grandais quitte les Etablissements Gaumont et, pour le compte de M. Tallandier, tourne une nouvelle série de comédies dont le metteur en scène fut René d'Auchy.

Cette série, éditée par le regretté M. Mary, comprend : *Femme d'artiste, la Torpille Aérienne, les Breteilles, Suzanne apprend le tango, Grande sœur, Chacun sa destinée et Fille d'amiral*, dont le succès fut très vif.

Puis vint la guerre. Et c'est seulement à la fin de 1916 que Suzanne Grandais signa un

contrat la liant avec la société Eclipse, cette fois, pour laquelle elle s'engageait à tourner dix films.

Ce fut tout d'abord, une courte comédie : *Suzanne professeur de flirt*, puis : *Suzanne*, scénario et réalisation de Louis Mercanton et René Hervil, avec Jean Signoret, Géo Tréville et Marie-Louise Derval (été 1916).

Le Tournant, scénario et réalisation des mêmes, avec Gabriel Signoret pour partenaire. (Fin 1916.)

Oh ! ce baiser..., scénario et réalisation de René Hervil, avec Mansuelle et René Hervil. (Printemps 1917.)

Midinettes, scénario et réalisation de Mercanton et Hervil, avec Jane Danjou, Jean Peyrière et Sarah Rafale. (Automne 1917.)

La P'tite du sixième, scénario et réalisation des mêmes, avec Henri Roussel, Duquesne et Mary Marquet. (Fin 1917.)

Le Tablier blanc, scénario et réalisation de Mercanton et Hervil, avec Tréville, Jean Signoret, Masudian et Sarah Rafale. (Début 1918.)

Loréna, scénario et réalisation de Géo Tréville, avec Fred Zorilla, Jean Ayme et Mme Jalabert. (Printemps 1918.)

Le Siège des Trois, scénario et réalisation de Jacques de Baroncelli, avec Henri Bosc, Mauloy et Baron fils. (Fin 1918.)

Son Aventure, scénario et réalisation de René Hervil, avec Henri Roussel et Jacques de Féraud. (Printemps 1919.)

Sa série de dix films pour l'Eclipse terminée, Suzanne Grandais signait un nouveau contrat, avec la Phocéa-Film de Marseille, cette fois, et pour une série de six films.

Pour ses deux premières productions, Suzanne Grandais revient au genre dramatique où elle s'est déjà essayée dans la série de « la vie telle qu'elle est », dans *Suzanne* et dans *Loréna*.

Sous la direction de Georges Champavert, auteur du scénario, elle tourne *Mea Culpa*, avec Henri Bosc, Joseph Boule et Ida Gills. (Été 1919.)

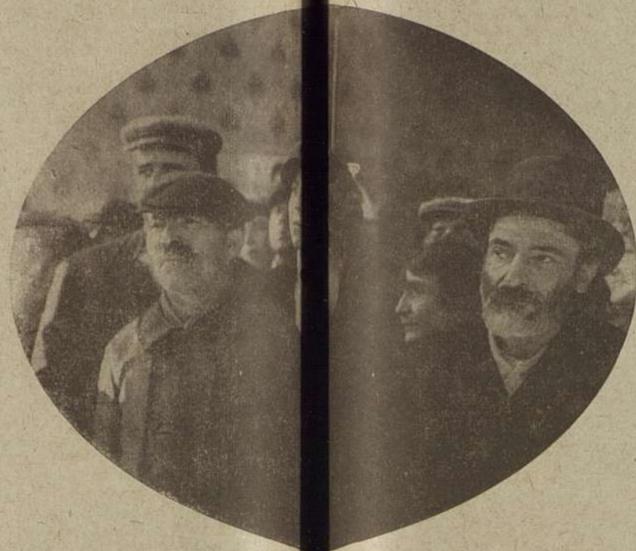
Puis *Simplette*, scénario et réalisation de René Hervil, avec Gilbert Dalleu, Pierre Sailhan et Tania Daleyme. (Fin 1919.)

Sous la direction de Charles Burguet, Suzanne Grandais revient au genre où elle est demeurée insurpassable : c'est *Suzanne et les Brigands*, avec Paul Capellani et Mafer. (Hiver 1920.)

Toujours sous la direction de Charles Burguet, Suzanne Grandais tourne ensuite le film qui vient de paraître : *Gosse de riche*, avec Bosc, Henri Roussel et Mme Jalabert.

Il reste alors à Suzanne Grandais à tourner deux autres films pour arriver au terme de son contrat. On décide bientôt, d'un commun accord, de les convertir en un film qui ne

S U Z A N N E



G R A D A I S

comprendra pas moins de douze épisodes dans une infinité de villes de France. On tourne les dernières scènes de *Gosse de riche* à Metz et à Vitte. Le 28 août, dans l'après-midi, on repart en auto vers Paris, où se présente *Gosse de riche*. A huit heures du soir, on se trouve sur la place de Goulommiers à Provins, tout près de Jouy-le-Châtel. La voiture marche à vive

allure pour atteindre Paris avant la nuit. C'est alors qu'au cours d'un virage, un pneu éclate, faisant faire à l'auto une brusque embardée ; emportée par l'élan, la voiture fait panache, écrasant sous elle Suzanne Grandais et Marcel Ruette, son opérateur de prise de vues. Quant à M. et Mme Burguet, qui ont été projetés à quelques mètres de là, ils se relèvent avec des contusions sans gravité.

Suzanne Grandais a été tuée sur le coup, ainsi que son opérateur. Leurs corps sont transportés à Jouy-le-Châtel, puis, le lendemain, à Paris.

Et c'est le jeudi 1^{er} septembre, à midi, devant la foule immense du public qui l'admire et des cinématographistes, qu'on a célébré, en l'église de la Sainte-Trinité, la cérémonie funèbre de celle qui fut, pendant dix ans, incarner incomparablement le type si complexe, si délicat, de la jeune fille française.

Suzanne Grandais repose maintenant au cimetière Saint-Vincent, au cœur de ce Montmartre où elle avait grandi.

Quelles étaient les opinions cinématographiques de Suzanne Grandais ? C'est ce que nous saurons par une interview que rapportait, dans un numéro de 1918 du *Film*, notre excellent confrère Henri Diamant-Berger :

« Je ne plais pas à tous, et je plaisais moins encore au temps de mes débuts ; aussi n'avais-je pas tant d'amis et de collaborateurs qu'à présent. Tant que le public ne se fut pas catégoriquement prononcé en ma faveur, je me sentis bien isolée. Si je voulais citer les firmes qui ne me prenaient pas au sérieux, j'en aurais une liste assez longue à établir. Mais j'ai oublié leur réserve et leur froideur presque aussi aisément qu'elles l'ont oubliée elles-mêmes. »

« Peu à peu, mon contentement est devenu une grande activité ; peu à peu on a compris, encouragé, aidé, suivi mes efforts et... et la petite Grandais est devenue Suzanne Grandais. Parmi les metteurs en scène qui se sont intéressés à moi avec insistance, et cela dès longtemps, j'aime nommer MM. Perret, Mercanton, Feuillade, Hervil, dont l'amitié artistique a été fidèle et forte. »

« Non, vraiment, je ne venais pas au cinéma avec une âme de messie ou de prophétesse. J'ignorais même, j'ignorais abondamment que le cinéma pût devenir un jour ce qu'il est en train de devenir. Et ainsi j'étais pareille à tout le monde. Ni plus géniale, ni plus bête. Et peut-être même un peu moins bête que tel ou telle : car je ne vis pas dans ce nouveau et bizarre métier un moyen simplement de gagner de l'argent. Puérilité, jeunesse, gaieté, je ne sais, ou bien pressentiment d'un avenir singulièrement actif et sincère, je ne sais pas non plus ; mais ces premiers contacts avec les acteurs, le travail, les buts de la cinématographie m'enchantèrent à un point que je ne

puis dire. J'étais encore à ce moment de la vie où l'on attend le lendemain comme la réalisation d'une belle promesse. Et je dois à cette mentalité ou à cet âge de ne pas ressembler à ces étoiles dramatiques tentées un beau jour par le gain inattendu des films et préoccupées uniquement du taux, du nombre et de l'importance de leurs cachets. Je ne faisais pas de cinéma en marge d'une vie toute faite. »

« Au contraire, m'appretant à faire ma vie, je trouvais à ma disposition ce moyen merveilleux d'étaler mes qualités, mes défauts et mes désirs de beauté. »

« La beauté, que je désirais, ne me parut donc pas éloignée du cinéma. Si elle n'y était pas toute palpable et vivante, on pouvait l'y mettre, l'épanouir, l'animer de toute son âme. De là vient que mon début n'eut pas seulement pour moi le charme d'une tentation budgétaire, mais aussi, mais plus, mais mieux, l'éclat d'un vaste domaine artistique où j'avais le bonheur d'entrer de plain-pied. »

« Il est évident que je ne suis plus aussi fière de mes premiers essais. Depuis ce temps, sécuritaire par rapport aux transformations vertigineuses qui nous ont guidés, on a beaucoup évolué. Un film vieux de quatre ans semble aussi caduc maintenant que les modes de Louis XIV, et je sais que les miens, comme les autres, ont quelques cheveux blancs. Mais j'en garde un souvenir étonnant d'enthousiasme, de joie, de vie. Quand on me demande quelques titres de films — et Dieu sait que j'en oublie les trois-quarts — c'est encore aux tous premiers que je pense le plus agréablement. Les titres dansent dans ma tête, les films aussi. Mais ce que je n'ai pas oublié, c'est mon plaisir et mon entrain dans le labeur. »

« Et puis, la séance continue. Si je vous disais que je n'ai pas l'intention de faire d'autres films, de beaux films très français, avec des comédies claires, vives, tendres, gaies, vous ne me croiriez pas ! Je leur souhaite, et je me souhaite d'aussi soigneuses et soignées mises en scène que maintenant : je crois, en effet, que les progrès français de la mise en scène sont extraordinairement rapides depuis quelques années. De ce train-là, nous allons arriver tout près du premier rang. Je suis très à mon aise pour l'affirmer, puisque je ne fais pas de mise en scène et que je ne m'apprete pas à en faire, bien que cela me semble passionnant. En tout cas, ils ont bien tort, ceux qui se laissent hypnotiser par Pétranger. Il vaudrait mieux considérer nos qualités avec plus de clairvoyance et les développer dans le sens voulu. »

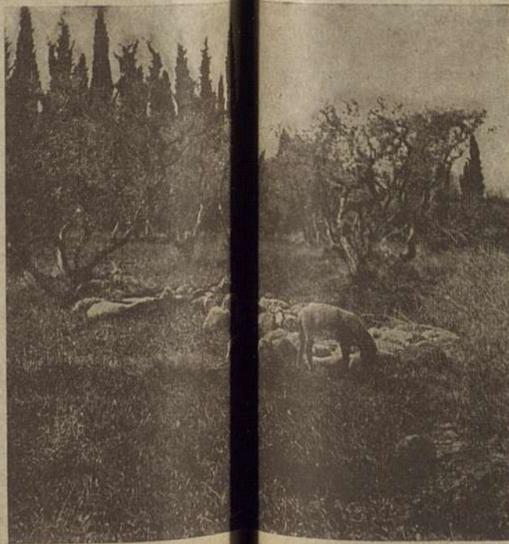
« Certes, nous ne devons pas ignorer la cinématographie étrangère. On y découvre beaucoup de choses à ne pas faire. Dans les pays où cette industrie est très intense, il y a de quoi enrichir copieusement notre expérience ; et je rends cette justice à mes compatriotes qu'ils finissent toujours par mettre au point



avec
Henri BOSC

dans

Gosse de Riche



avec
Pierre SAILHAN

dans

"Simplette"

LES FILMS
DE LA
QUINZAIN



UN DRAME EN OUGANDA
Film Paramount 1915, interprété par
Lou-Tellegen
Palais des Fêtes, Ciné-Opéra, Electric-Pa-
lace, Royal Wagram, Select, Palais-Roche-
chouart, Cinéma Paradis.

LE SHERIFF CARMODY
(Breed of men)
scénario de J. G. Hawks
interprété par William S. Hart
et Seena Owen,
sous la direction de Lambert-Hillyer.
Film Paramount-Artaft. Edition Gaumont.
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Lutetia-
Wagram, Salle Marivaux, Ciné Max Linder,
Palais des Fêtes.

L'ENVOI
scénario de Mme Annie Pierre-Hot
interprété par MM. Lagrenée et Amiot
et Mlle Germaine Sablon
sous la direction de l'auteur.
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ciné-Pax, Pa-
ris-Ciné, Palais des Fêtes, Artistie, Batignolles-
Cinéma.

LE DANSEUR INCONNU
tiré de la comédie de Tristan Bernard
et interprété par Creighton Hale
et June Caprice
sous la direction de George Archambault.
(Mêmes salles que l'Envol.)

QUAND L'AMOUR EST AVEUGLE
Mack-Sennett Comedy. Sélection Gaumont
interprétée par Ben Turpin, Chester Conklin
et Marie Prevost.
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre.

Du 10 au 16 Septembre :

MON VILLAGE
étude de mœurs alsaciennes
tirée de l'œuvre de Hansi
par J. Pinchon
avec le concours de MM. Bras, Sylver et César
pour l'interprétation.
Salle Marivaux.

DANS LA JUNGLE
(The Jungle Trail)
scène dramatique tirée du roman de Zane Grey
et interprétée par William Farnum
sous la direction de Frank Lloyd.
Lutetia-Wagram.

Richard LUND
et
Mary JOHNSON
dans
LE TRÉSOR D'ARNE

FATTY EN VACANCES
(Camping out)
Film Arbuckle-Paramount. Edition Super-Film
interprété par Roscoe Arbuckle (Fatty)
Alice Lake et Al. Saint-John.

HARRY CAREY
dans : Le Roi de la Prairie.
FABIENNE FABREGES
dans : La Légende du manoir.
MARY MILES MINTER
dans : La Petite naufragée (réédi-
tion).
ALBERT RAY et ELINOR FAIR
dans : La Chance du jockey.

Du 17 au 23 Septembre :

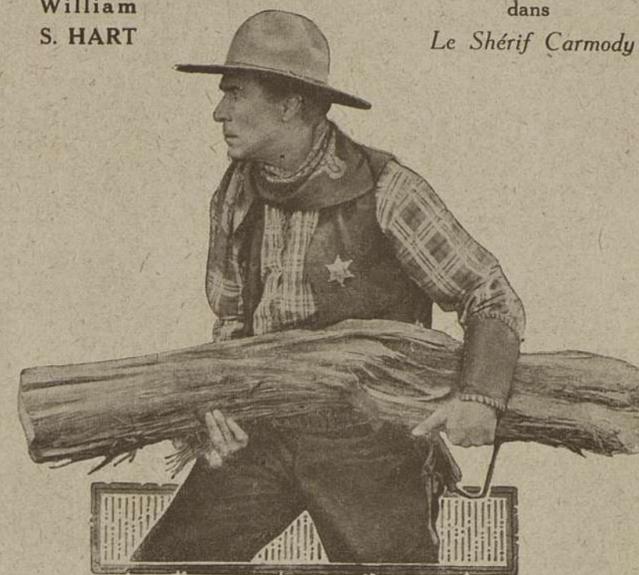
LE TRESOR D'ARNE
(Herr Arnes Penningar)
Film Svenska. Edition Gaumont.
tiré du roman de Selma Lagerlof
et interprété par Mary Johnson et Richard
Lund sous la direction de Maurice Stiller.
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Salle
Marivaux.
Du 24 au 30 septembre : Cinéma Saint-Paul,
Cinéma Lecourbe, Cinéma Cluny.

L'A. B. C. DE L'AMOUR
(The A B C of love)
comédie sentimentale imaginée et réalisée
par Léonce Perret.
Kate Williams Maë Murray
Huguette Darray Dorothy Green
Henri Bryant H. E. Herbert
Professeur G. Collins Arthur Donaldson
(Mêmes salles que L'Envol)

Tom MIX dans
Toujours Vainqueur



William
S. HART dans
Le Shérif Carmody



La Sauvageonne avec June CAPRICE

LA BOMBE
(Bomben)
Film Svenska. Edition Pathé
scénario de Pontoppidan
réalisé sous la direction de Rune Carlsten
avec le concours de M. Gosta Ekman
et de Mlle Karin Molander
pour l'interprétation.
(Mêmes salles que L'Envol)

CHARLIE CHAPLIN et FATTY
dans : Charlot marquis, réédition
d'une comédie Keystone, tournée en

1914 sous la direction de Mack-
Sennett.

MARY MILES MINTER
dans : Mary l'Espiegle.

MARIO AUSONIA
dans : Le Roi de l'abîme.

CARMEL MYERS
dans : Blason retrouvé.

TOM MIX
dans : Toujours vainqueur.

BESSIE BARRISCALE
dans : Une femme de tête.

GEORGE WALSH
dans : Invulnérable.

JUNE CAPRICE
et les petites Jane et Catherine Lee
dans La Sauvageonne.

des emballements qui défrayèrent le bon sens
et la raison. Nous avons désormais une juste
opinion des films italiens, dont nous ne disons
plus ni trop de bien ni trop de mal, et qui valent
surtout par la personnalité de quelques
artistes : une Francesca Bertini, si plastique,
si élégante, si simple en ses excès, si photogé-
nisme, est à elle seule tout un film, et quel
film ! Et tout ce qu'a interprété Zacconi, le
grand Zacconi, pouvait-il ne pas nous donner,
grâce à tant de génie, l'illusion d'une cinéma-
tographie parfaite ?

« Et les Américains ! Quelles sottises n'a-
-on pas dites à leur sujet ? Bon, murmurez-
-vous, elle va en dire une de plus. Je vous
confesse que, là aussi, je voudrais qu'on évite
ces folles d'admiration ou de dénigrement qui
compromettent notre jugement si bien équilibré.

« Ne serait-ce pas un suffisant éloge, plus
flatteur que tous les dithyrambes, de dire,
sans plus, que les metteurs en scène améri-
cains sont absolument supérieurs ? que leurs
procédés de photo et d'éclairage bénéficient
d'un perfectionnement enviable ? que leurs in-
terprètes sont une rare collection de talents,
et que ces talents sont cultivés avec une sym-
pathie que nous n'avons pas toujours ici ?
par exemple, Miss Mary Pickford, dont j'ad-
mire la délicieuse nature, a pu réaliser sa
personnalité dans des conditions de confort
artistique, moral et matériel, dont la plupart
de mes camarades sont généralement privées.
« J'aime moins les scénarios américains.

Cela ne m'oblige pas à décrier, comme je
l'entends faire : « Ils sont idiots ». Ils sont
remarquables, probablement. Mais ils sont
américains. Il y a là une question de sol, de
ciel, de race enfin ; et, pour les coutumes et
habitudes, il est plus difficile de s'interna-
tionaliser que pour les grands sentiments. Du
moins cela m'est impossible. Je ne plains ni
envie les Français qui se sentent Américains.
Moi, je suis Française.

« Travaillons et ne gaspillons pas le temps
en stupides querelles de nationalités. Le plai-
sir que j'ai de ce qu'on fait chez nous ne
m'aveugle pas sur tout ce qui manque. Nous
avons beaucoup à faire encore.

« Je n'ai qu'à me louer des scénarios que
je tourne, mais je trouve qu'on ne vient pas
assez vite à la formule rêvée. Quand nous au-
rons des auteurs de cinéma, des œuvres écri-
tes pour le cinéma par des auteurs spéciaux,
un grand pas sera fait.

« Et il faudra en faire d'autres : secouer le
jong du théâtre et de ses traditions néfastes
aux nôtres ; trouver le secret des éclairages
vrais pour les intérieurs. On a inventé le clair-
obscur, c'est très joli, mais c'est un peu fac-
tice. Nous voyons des films où tous les ap-
partements sont obscurs ; on a l'impression
d'habiter au fond d'une cour. C'est encore une
erreur d'où l'on reviendra.

« Tout cela représente beaucoup de travail.
A ceux qui voient la lacune ou la faute ne se
présente nécessairement pas le remède. L'essen-
tiel est de vouloir faire mieux. C'est,

en effet, l'indispensable condition pour faire
mieux et même pour faire bien.

« Le temps vient où les difficultés seront
très diminuées pour les cinématographistes.
Je m'aperçois de jour en jour que la hardiesse,
le talent, la sincérité sont moins contrariés.
Aussi, quand nous serons tout à fait libres
de faire ce que voulons, n'aurons-nous plus
aucune excuse pour ne pas progresser.

Quels étaient les projets de Suzanne Gran-
dais ?

Les succès remportés au cinéma n'avaient
pas fait oublier à Suzanne Grandais qu'elle
avait été comédienne.

Elle avait manifesté le désir de créer un
rôle important à la scène et un de nos bril-
lants auteurs fit une pièce à son intention.
Délaissant pour quelque temps le cinéma, elle
devait jouer, au mois de février, dans un des
plus grands théâtres de Paris, une comédie de
Louis Verneuil. Puis, ensuite, au mois d'avril,
elle se proposait d'accompagner l'auteur-inter-
prète en Amérique et devait rester là-bas six
mois.

Ainsi, le théâtre, comme le cinéma, ména-
geaient à Suzanne Grandais de nouveaux
triomphes ; son talent nous eût donné des
créations de choix, dignes de celles qui avaient
valu à cette remarquable artiste une réputation
mondiale. Dans ses conversations entre
intimes, elle se plaisait à évoquer cet avenir.

Mais la fatalité a voulu que ces projets fus-
sent vains et c'est profondément triste.

Nina. — Même réponse qu'à *Nanishka*. — A mon sens, Claude Mérelle, Rachel Devirys Elmiere Vautier, Theda Bara, Louise Glaum, valent bien, comme « femmes fatales », les Pina Menichelli, les Leda Gys et les Diana Karenne. Car si les premières sont aussi belles que les dernières, elles ont en plus le naturel et la sobriété. — Et maintenant, citez-moi une artiste italienne égale, en beauté, en malice, et en originalité à Priscilla Dean ; et une ingénue italienne aussi simple et aussi vraie que Gaby Morlay, pour établir une comparaison avec nos artistes.

H.E.C. — Idée très intéressante en effet. Faites-en part à un grand journal ou à une maison d'éditions cinématographiques.

Petite Indiscrette. — *Le joyeux menteur* a pour interprète Jack Warren-Kerrigan. — *La comtesse Sarah* a été tournée en France, au Film d'Art en 1913, avec Jane Hading dans le rôle principal. Francesca Bertini l'a tournée à nouveau depuis. Gaumont l'éditera cet hiver.

Jazz-Band. — Grace Darmond, Ralph Kellard et Madeline Traverse dans *Ravengar*. — Oui, en Belgique.

Wattéau M. — Pourquoi pas ? — La Pathé-Exchange d'Amérique ne tourne pas. Elle édite les productions d'un certain nombre d'organisations qu'elle commande.

Sans Nom. — Nazimova et Fannie Ward ne paraissent jouir en France d'une popularité égale. — Il est absolument impossible de comparer deux films aussi différents que *Vers l'Argent* et *A l'abri des Lois*. Si nous nous plaçons au seul point de vue technique, il est bien évident que ce dernier est le plus réussi. — Leurs meilleures interprétations ? Pour Sessue Hayakawa : *Le temple du Crépuscule* ou *Souçon Tragique* ; pour William S. Hart : *Pour sauver sa race*, ou *L'Homme aux yeux clairs* ; pour Douglas Fairbanks : *Une aventure à New-York* ou *Douglas a le sourire* ; Mary Pickford : *Molly*, ou *Dans les bas-fonds* ; Bessie Barriscale : *La petite servante* et *Celle qui paie*.

Napoléonette. — Ces artistes m'ont paru également remarquables dans chacune de leurs interprétations. — Le mieux est d'y aller en personne.

Mado. — Norma Talmadge et Constance sont descendues à l'Hôtel Crillon.

Mikasa. — L'adresse d'Harry Morey est la même que celle de Gladys Leslie, vedette de la Vitagraph elle aussi. — Madeline Traverse est née à Boston en 1887 ; a quitté Fox et va tourner pour son compte. Adresse : Hollywood Hôtel, à Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Prince-Rigadin, à la S.C.A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand, Paris.

Hélène. — Je n'ai pas vu ce film tiré de *Par-dallan*.

Flora. — M. Jacques Herrman est actuellement à Paris ; la journée aux studios Gaumont de la rue de la Villette, le soir à la Gaité-Rochecouart, où en compagnie de MM. Biscot et Mathé, il interprète une revue.

Mézigue. — Musidora est un nom d'emprunt. — Il est évident que le plus véritablement « cow-boy » des trois est Tom Mix, qui a d'ailleurs exercé la profession jadis. Quant à William Hart, c'est un artiste dramatique ; pour ce qui est de Fairbanks, c'est comme un artiste es-humour, entraîné, santé et bonne-humeur qu'il faut le considérer. D'ailleurs Fairbanks a souvent interprété des personnages différents des cow-boys ; exemple : *Terrible adversaire* *Le Timide*, *American Aristocracy*, *L'île du Salut*, *Douglas dans la lune*, *Douglas reporter*, *Douglas a le sourire*, *Douglas au pays des mosquées*.

Nick Carter. — On tourne des séries Nick Carter en France, en Amérique et aussi en Allemagne. En France, c'est M. Pierre Bressol — qui d'ailleurs a mieux réussi dans la mise en scène. — qui a tourné cette série. *Une goutte de sang* est le dernier paru. — De M. Leprieur vous allez voir sous peu *La Révoltée*.

Miffa. — *What money cannot buy* est le titre de la *Puissance de l'Argent*. — Pour le reste, je ne sais.

Raymonde T. — *Le gagnant du derby d'Epsom* est un film anglais dont ni la marque ni les interprètes ne me sont connus. — Alan Forrest est le partenaire de Mary Miles dans *Le mariage de Mary*. — Dans le film tourné par M. Emile Chautard d'après *L'Aiglon*, de Rostand en 1913, M. Jacques Guilhène (de la Comédie-Française, naturellement), interprétait le rôle du duc de Reichstadt. — Un petit dispositif qui se place sur l'objectif permet de photographier à deux reprises différentes le même personnage sur le même cliché. Le procédé dont usent les opérateurs de prise de vues n'est pas différent. — Je n'ai pas vu le film intitulé *Bal masqué en mer*, et ne puis donc vous renseigner.

Madame Mézigue. — *Arthur Flambar* est l'œuvre — non signée, d'ailleurs — de M. Léonée, qui avait déjà « commis » *Le Trésor de Kériole* ; deux purs « navets » comme disent les cinématographistes.

Hawaïan Butterfly. — Crane Wilbur est à présent marié et père de famille, il ne tourne plus ; mais est devenu compositeur de scénarios. — Voyez, dans le numéro 26 l'article consacré à Al-

Demandez chez M. de
BRUNOFF, Editeur,
32, Rue Louis-le-Grand
(Comœdia Illustré)

le nouveau livre de
LOUIS DELLUC
l'auteur de *Cinéma & C^{ie}*
et de *La Fête Espagnole* :

Photogénie

Nombreux portraits
hors-texte de Sessue
Hayakawa, Pearl White,
Charlie Chaplin, Marie
Doro, Maë Murray,
Signoret, Francesca
Bertini, Fannie Ward,
Eve Francis, Jaque-
Catelain, Maë Marsh,
Louise Glaum, Mary
Pickford, Norma Tal-
madge, Ida Rubinstein, etc.

Un beau volume de luxe,
g^d format, au prix de 10 fr.

E n v e n t e à
COMŒDIA ILLUSTRÉ

32, Rue Louis-le-Grand

la Nazimova. — Grace Darmond est en effet une beauté ; c'est probablement pour cela qu'elle tourné peu... Son dernier rôle en Amérique, était dans *Below the surface*, film de Thomas H. Ince, et dont l'étoile est Hobart Bosworth.

Harold. — Marguerite Marsh est née en 1892 à Lawrence (Kansas). Adresse : Hotel Monterey, à New-York-City (N.Y.), U.S.A.

Antony. — Le titre américain de *Sandy le vagabond*, film Paramount interprété par Jack Pickford et Louise Huff, est : *Sandy*. — Quant à *In old Kentucky*, c'est le titre d'un film d'Anita Stewart non encore vu en France. — *The Third Kiss* est le titre du meilleur film que Vivian Martin ait tourné l'an dernier. — Pas encore édité ici. — Creighton Hale n'a jamais été « star » de la Paramount. Il a simplement été le partenaire d'artistes dont quelques films ont été édités par cette firme.

Pensée Bordelaise. — *La Rose du Rail*, en train depuis un an bientôt, n'est pas encore terminée. Et cependant ce film ne dépassera guère huit parties. — Le titre du film auquel M. Henri Roussel travaille actuellement avec Mme Emmy Lynn pour interprète est *Le Simoun*. — M. Henri Roussel est un excellent metteur en scène ; quant à ses scénarios... — *Le Chevalier Héroïque*, tel est le titre du film tourné par M. Robert Boudrioz, d'après un scénario de M. Alexandre Arnoux pour les Films Abel Gance.

Mylète. — La distribution complète du *Maitre du Mystère* a été publiée ici, lors de la parution du premier épisode. — Madge Evans ne tourne plus.

Mauricette. — Armand Boiville, 75, rue Rochecouart, Paris (9^e).

Réveuse. — Ch. de Rochefort, 13, rue Victor-Massé, Paris (9^e). — Répétons que c'est George B. Seitz qui a mis en scène *Globe-Trotter par amour* et a interprété dans ce film le rôle de Fred Barlow. Adresse : Pathé Studios, Jersey-City (New-Jersey), U.S.A.

G. White. — Aucun lieu de parenté entre Navarre, l'aviateur, et René Navarre. — Le titre américain de *Chaque perle, une larme*, film Paramount de 1915 interprété par Fannie Ward, est *Each pearl a tear*. — On ne voit plus de films interprétés par Jackie Saunders parce que cette artiste ne tourne, depuis son mariage et la naissance de son bébé.

Eric Wansart. — L'artiste comique dont vous voulez parler n'est autre que Ben Turpin, des comédies Mack-Sennett. Jamais, dans aucun de ses films, il n'a porté le nom que vous lui donnez, c'est pourquoi je ne comprenais pas.

G. Amie. — Vous reverrez Henri Krauss dans *Fromont jeune et Risler aîné*, que Pathé éditera cet hiver.

Vicenta. — Un article paraîtra sur cette artiste.

Sad Heart. — Maë Murray était à Paris, au Claridge, depuis quelques semaines ; elle est repartie pour New-York mercredi dernier. — Portsmouth (Virginia). — Vos remarques au sujet d'*Amour Moderne* et de *La Force de la vie* me paraissent très justes. Ce dernier film est certainement l'une des meilleures productions françaises de ces temps derniers.

Marama. — Vous ne verrez pas Suzanne Linker dans *Tue-la-Mort*.

Gaston et Georges. — Il n'y a qu'un moyen, je le répète pour la centième fois — et ce n'est pas la dernière ; tachez de vous faire confier un bout de rôle ou une figuration par un metteur en scène. Nous avons publié précisément pour répondre aux questions de ce genre, les adresses des firmes et des studios (n^o 24).

Zigoto. — Biscot et Jane Rollette tourneront six vaudevilles de M. Louis Feuillade, au cours de la saison prochaine.

Mary-Harris. — Ecrivez-leur : aux bons soins de l'Office Mabel Condon, qui transmettra, car ces artistes changent très souvent de firme.

Mlle Muggett. — Mary Miles Minter comprend notre langue et la parle quelque peu. Envolez sa photo à ceux et celles qui la lui demandent.

333 D. — Voyez d'autre part les détails détaillés.

Living T. M. — Voyez l'article relatif à Harold Lockwood, dans le numéro 8. — En effet, c'est à présent Norma Talmadge, Fannie Ward, Emmy Lynn et Elsie Ferguson qui occupent la place où l'on vit longtemps Gabrielle Robinne. Mais depuis, la technique cinématographique a évolué, et il ne suffit plus d'être élégante, il faut savoir « vivre » son rôle, et le gros premier plan ne permet pas la tricherie...

Mikasa. — La production Svenska passera régulièrement sur nos écrans. Vous verrez la semaine prochaine une bonne comédie de cette firme : *la Bombe*, et un drame tout à fait remarquable : *Le Trésor d'Arne*. La principale interprète de ce film, Mary Johnson, est une artiste remarquable. — Les studios de la Svenska sont situés à Rasunda, près de Stockholm et à Langangen. — Lars Hanson est le jeune premier le plus populaire en Suède. Ecrivez-lui : aux bons soins de la Svenska-Biografteatern, 19, Kungsgatan, Stockholm (Suède).